ABŪ YA-'QŪB SEJESTĀNI, *Le Dévoilement des choses cachées* (Kashf al-Mahjūb) *Recherches de philosophie ismaélienne*. Traduit du persan et introduit par Henry Corbin. Lagrasse, Verdier, 1988. 14 × 22 cm, 139 p. (collection « Islam spirituel »).

Comme le donne à entendre un avertissement, « l'essentiel » de la traduction publiée pour la première fois dans ce livre remonte à un travail élaboré par Henry Corbin du 6 décembre 1947 au 20 février 1948. C'est dire qu'il s'agit essentiellement de la traduction que H.C. avait l'intention de publier lui-même à cette époque, soit conjointement avec le texte persan dont il donnait l'édition *princeps* en 1949 (Bibliothèque iranienne, vol. 1), soit peu après, ainsi qu'il l'annonçait lui-même dans l'introduction de cette édition originale (reproduite, sans le texte persan, dans le présent volume). Mais contrairement à ce qui s'est passé dans le cas du *Livre de la Sagesse orientale* de Suhrawardī, traduction également éditée par Christian Jambet dans la même collection (Lagrasse, Verdier, 1986), il ne semble pas dans le présent cas qu'une véritable « seconde version » revue par H.C. lui-même se soit retrouvée dans ses papiers. D'où ici la nécessité pour l'éditeur d'opérer quelques « modifications », à laquelle l'avertissement fait également allusion. En fait il s'agit de toute évidence d'une traduction entièrement revue, certains « passages revus » étant signalés en bas de page, mais sans qu'il soit possible pour autant de se faire une idée précise quant à la nature, l'étendue et l'origine de ces changements.

Une certaine incertitude pèse d'autre part sur le texte persan traduit; car celui-ci n'est lui-même qu'une traduction, faite peut-être au V^e^ siècle de l'Hégire par un inconnu, d'un original arabe qui malheureusement ne nous est pas parvenu. Que cet original arabe perdu soit bien celui du *Kašf al-maḥǧūb* attribué par un certain nombre de sources au célèbre penseur ismaélien du IV^e^ siècle de l'Hégire, Abū Ya'qūb Siǧistānī, c'est ce que H.C. avait cherché à démontrer dans l'introduction reproduite dans le présent volume. Rappelons toutefois qu'il s'en est montré beaucoup moins sûr plus tard, et notamment en évoquant la possibilité que ce texte fût attribué à un autre penseur ismaélien de l'époque (voir Abû'l-Haitham Jorjānī, *Commentaire de la Qasīda ismaélienne*, éd. et introd. par H. Corbin et Moh. Mo'in, Téhéran/Paris, 1955 (Bibliothèque iranienne, vol. 6), p. 39 et suiv. de l'introduction française). S.M. Stern de son côté établit, dans un important article intitulé « Abu'l-Qāsim al-Bustī and his refutation of Ismā'īlism » (paru d'abord dans *J.R.A.S.* 1961-62, p. 14-35), que la version persane du *Kašf al-maḥǧūb*, si elle représente bien celui de Siǧistānī, « doit être considérée comme ne reproduisant pas le texte original en entier ». Quoi qu'il en soit, étant donné que tout un ensemble de problèmes de « philosophie ismaélienne » s'enchaîne à partir de cette question de l'attribution, il est dommage que, pour la présente édition, on se soit contenté de reproduire l'état de la recherche d'il y a quarante ans. Toutefois, la traduction française de ce texte ayant un charme indéniable, il est permis d'espérer qu'elle suscitera de nombreux travaux originaux.

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

BCAI 7 (1991) Abū Ya'qūb Sejestānī: Le Dévoilement des choses cachées (Kashf al-Mahjūb). Recherches de philosophie ismaélienne, trad. H. Corbin, recensé par H. Landolt
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Yohanan FRIEDMANN, *Prophecy Continuous. Aspects of Aḥmadī Religious Thought and its Medieval Background.* Berkeley, University of California Press, 1989. [XIII] + 218 p., glossaire, biblio., triple index (général, versets coraniques, traditions prophétiques).

La secte des Aḥmadiyya, fondée en 1889 dans l'Inde britannique — dans la province du Panjab aujourd'hui partagée entre l'Inde et le Pakistan — par Mīrzā Ġulām Aḥmad (1838(?)-1908) a depuis longtemps attiré l'attention des islamisants à cause de son organisation missionnaire mondiale, puis en raison de sa situation peu enviable de secte à la limite de la communauté des croyants, déclarée non musulmane par le parlement de la République islamique du Pakistan en 1974 sous le « libéral(!) » Bhutto et exclue du pèlerinage à La Mecque sous la pression des autorités saoudiennes.

En dépit de cette notoriété et de l'immense littérature que la secte a produite (la bibliographie aḥmadie non exhaustive donnée en p. 201-205 comprend déjà 177 titres), elle restait mal connue : la bibliographie quasi exhaustive des livres et articles qui lui ont été consacrés (p. 205-208) n'a que 63 entrées, et encore celles-ci incluent-elles aussi bien les ouvrages polémiques que les publications savantes. La seule monographie de qualité, celle de H.J. Fisher [1], est consacrée à l'activité de la secte en Afrique de l'Ouest. L'unique histoire d'ensemble des Aḥmadiyya, celle de S. Lavan [2], s'arrête à 1936 et reste inadéquate faute de recours systématique aux sources originales. Le présent ouvrage comble ces lacunes.

Son auteur, Yohanan Friedmann, professeur d'arabe à l'Université hébraïque de Jérusalem, compte parmi les autorités les plus éminentes sur la pensée islamique en contexte indien : il a produit une série d'articles couvrant pratiquement toute l'histoire musulmane de l'Inde depuis la conquête du Sind au VIII[e] siècle jusqu'à la pensée politique des oulémas indiens contemporains [3]; sa thèse a renouvelé l'interprétation de l'ordre mystique naqshbandi [4]. Le présent ouvrage (dont la primeur fut donnée dans une série de conférences à l'E.H.E.S.S. en 1983) prolonge cette thèse, montrant comment la doctrine de la prophétie chez les Aḥmadiyya dérive en grande partie des spéculations de la mystique médiévale.

La première partie, « The Aḥmadiyya Movement: A Historical Survey » (p. 1-46), donne une vue d'ensemble de l'histoire de la secte avec la biographie du fondateur, de son successeur Nūr al-Dīn (1841-1914) qui ne lui était pas apparenté et parvint à maintenir l'unité du mouvement. Celui-ci se scinda ensuite, sur des questions de personnes et d'organisation, en deux branches

1. H.J. Fisher, *Aḥmadiyya: A study of contemporary Islam on the West African Coast*, London, 1963.

2. S. Lavan, *The Aḥmadiyya movement: History and Perspective*, New Delhi, 1974.

3. Voir une synthèse de ces travaux dans Y. Friedmann, « Islamic Thought in Relation to the Indian Context », in M. Gaborieau, éd., *Islam et Société en Asie du Sud*, Paris, E.H.E.S.S., 1986, p. 79-91 (cf. *Bulletin critique* n° 4 (1987), p. 162-164). Consulter aussi, à propos du Sind, l'article du même auteur : « The Origins and Significance of the Chach Nâma », in Y. Friedmann, éd., *Islam in Asia*, vol. 1 : *South Asia*, Jerusalem, Magness Press; Boulder, Westview Press, 1984, p. 23-37. (Voir également ici-même, p. 106, le compte rendu du livre de D. Maclean).

4. Y. Friedmann, *Shaykh Aḥmad Sirhindī:* an *Outline of His Thought and a Study of His Image in the Eyes of Posterity*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1971.

BCAI 7 (1991) Abū Ya'qūb Sejestānī: Le Dévoilement des choses cachées (Kashf al-Mahjūb). Recherches de philosophie ismaélienne, trad. H. Corbin, recensé par H. Landolt
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net